

INCONSCIENT ET CULTURE

Formes primaires de symbolisation

Anne BRUN
René ROUSSILLON

André Cialvadini Sylvain Missonnier
Albert Ciccone Yves Morhain
Nathalie Dumet Karl Léo Schwering
Guy Lavallée

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2014
5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-071668-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e al), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LA COLLECTION « INCONSCIENT ET CULTURE »

LA COLLECTION *Inconscient et culture*, créée en 1972 par René Kaës et Didier Anzieu, s'est donné pour ligne éditoriale de publier des ouvrages à plusieurs voix sur des questions qui font débat dans le champ de la psychanalyse. Un fil rouge traverse ces questions : il attire l'attention sur les rapports entre l'espace subjectif organisé par les effets de l'inconscient, et les espaces du lien intersubjectif, de la culture et des institutions.

Chaque ouvrage rend compte de recherches originales sur un thème précis et innovant, l'ensemble visant une articulation entre la clinique, la réflexion méthodologique et l'élaboration théorique. Une caractéristique de la collection *Inconscient et culture* est d'accueillir des auteurs chevronnés aux côtés desquels de plus jeunes exposent leurs recherches.

À ce jour plus de trois cents auteurs ont contribué à l'édification de cette entreprise, qui compte plus de cinquante titres, dont vingt-cinq sont encore au catalogue et témoignent de la vitalité de la collection et de la longévité de plusieurs ouvrages.

Au fil des années, le profil de chaque livre s'est précisé : chaque volume rassemble généralement quatre ou cinq auteurs, qui rédigent des chapitres substantiels d'une cinquantaine de pages chacun. Leurs contributions, coordonnées par un responsable de l'ouvrage, sont complémentaires ou forment un contrepoint à l'intérieur du thème principal.

Une table des matières détaillée, une bibliographie soignée, deux index (des concepts et des noms propres), des mises à jour au fil des retirages et des rééditions font des ouvrages de cette collection des outils de travail particulièrement appréciés.

LISTE DES AUTEURS

Anne BRUN, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC (Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique), université Lumière Lyon 2 ; directrice du CRPPC.

René ROUSSILLON, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC , université Lumière Lyon 2 ; membre formateur de la SPP (Société psychanalytique de Paris) et du Groupe lyonnais de psychanalyse.

André CIAVALDINI, directeur de recherches associé université Descartes Paris 5 ; membre de la SPP.

Albert CICCONE, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2.

Nathalie DUMET, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2.

Guy LAVALLÉE, créateur, concepteur et théoricien des médiations thérapeutiques ; membre de la SPP, superviseur.

Sylvain MISSONNIER, professeur de psychopathologie et psychologie clinique, université Descartes Paris 5 ; membre de la SPP.

Yves MORHAIN, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique, CRPPC, université Lumière Lyon 2.

Karl-Léo SCHWERING, maître de conférences HDR, université Paris 7.

SOMMAIRE

<i>LA COLLECTION « INCONSCIENT ET CULTURE »</i>	III
<i>LISTE DES AUTEURS</i>	V
<i>INTRODUCTION</i> ANNE BRUN	1
1. De la sensori-motricité à la symbolisation dans les médiations thérapeutiques pour enfants psychotiques ANNE BRUN	11
2. Meurtrissure primaire de la symbolisation, affect inachevé et agir violent sexuel ANDRÉ CIAVALDINI	35
3. La part bébé du soi et les formes primaires de la subjectivité ALBERT CICCONE	47
4. Somatisations et/ou symbolisations ? NATHALIE DUMET	65
5. La force et le sens : hallucinatoire et symbolisations GUY LAVALLÉE	83
6. Hallucinations motrices, commémorations protoreprésentatives et jeux vidéo SYLVAIN MISSONNIER	117
7. Impasse du travail de subjectivation à l'adolescence et figures de la destructivité YVES MORHAIN	131

8. Pertinence du concept de symbolisation primaire	147
RENÉ ROUSSILLON	
9. Symbolisation primaire et subversion libidinale dans la maladie grave	167
KARL-LEO SCHWERING	
<i>POSTFACE. LE PLANCHER ET LE PLAFOND</i>	191
RENÉ ROUSSILLON	
<i>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE</i>	199
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	211

INTRODUCTION

Anne Brun

LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE s'est toujours intéressée aux processus psychiques précoces, et aux traces des expériences primitives dans le fonctionnement psychique. Freud a défini les fondements d'une théorisation de l'archaïque dans la vie psychique mais les travaux sur les formes primaires de la symbolisation ont été particulièrement développés chez les psychanalystes contemporains. Pourquoi donc la plupart des théoriciens analystes du vingtième siècle ont-ils été confrontés à la nécessité d'introduire des concepts spécifiques pour pouvoir penser les premières expériences sensori-affectivo-motrices dans la relation à l'objet, comme le protomental (Bion), l'objet agglutiné (Bleger), le pictogramme (Catoriadis-Aulagnier), les protoreprésentations (Pinol-Douriez), le signifiant formel (Anzieu), et bien d'autres encore ? On peut certes constater que la plupart de ces psychanalystes avait une expérience clinique de la psychose et que l'approche thérapeutique de ces cliniques nécessite des conceptualisations permettant de penser l'importance du sensoriel, du corps et de la motricité, mais, plus généralement, ce sont les modalités d'évolution de la psychopathologie contemporaine, notamment la clinique des fonctionnements limites, qui imposent un affinement des outils conceptuels depuis Freud. Cet ouvrage vise donc à réfléchir à l'intérêt de ces modélisations dans la psychopathologie contemporaine, comme dans les cliniques de l'acte, du somatique, dans les cliniques du lien précoce ou dans les cliniques de l'extrême. Une telle évolution de la psychopathologie contemporaine, qui emprunte la majeure partie de ses modes d'expression au champ social (cliniques de l'acte) ou au champ somatique oblige à inventer de nouveaux outils pour pouvoir penser et prendre en charge ces cliniques relevant de « situations extrêmes de la subjectivité », « situations limites¹ », et à faire évoluer

1. Les termes « cliniques des limites et de l'extrême », proposés par René Roussillon à partir des situations extrêmes décrites par Bettelheim, désignent les pathologies

les modèles et paradigmes à partir desquels l'on cherche à penser ces problématiques cliniques.

Ce nouvel ouvrage est donc l'occasion de saisir la pertinence de l'utilisation des concepts forgés par les psychanalystes contemporains pour aborder la psychopathologie contemporaine et aussi de prolonger, d'inventer de nouveaux outils théoriques face à de nouvelles cliniques... Une part de la théorisation actuelle poursuit en effet cette tâche engagée par les théoriciens contemporains de la psychanalyse et explore tout particulièrement non seulement les effets des expériences précoces mais aussi la manière dont la relation au monde présente chez tout sujet des caractéristiques relatives aux expériences infantiles primitives. L'exploration des formes primaires de symbolisation permet ainsi de prendre en compte les aspects les plus primitifs de l'expérience subjective, dans toute rencontre clinique quelle qu'elle soit.

Ce livre sur les formes primaires de symbolisation se situe dans la continuité des travaux sur la symbolisation de ce qu'on a coutume d'appeler désormais l'école lyonnaise : le terme de « symbolisation » est devenu un signifiant clé associé à ses recherches relatives à la modélisation des processus de symbolisation, qui apparaît sous des formes sans cesse renouvelées. Les précédents ouvrages sur cette question sont devenus des classiques, *Symbolisation et processus de création* (1998), *Matière à symbolisation* (2000), *Les Processus psychiques de la médiation* (2002) sous la direction de B. Chouvier, puis sous la direction de B. Chouvier et R. Roussillon, *La Réalité psychique, Psychanalyse, réel et trauma* (2004), *La Temporalité psychique. Psychanalyse, mémoire et pathologies du temps* (2006), chez Dunod et *Corps, acte et symbolisation* (2008), chez De Boeck. Il s'agit notamment d'apports conceptuels relatifs au rôle joué par la sensori-motricité dans les processus de symbolisation et au rôle des formes primaires de la symbolisation dans les différentes formes de psychopathologie et leur traitement.

Avant d'aborder les apports novateurs des psychanalystes contemporains, il s'impose de donner quelques jalons dans l'histoire de la psychanalyse, concernant ce que le titre de cet ouvrage désigne comme « formes primaires de symbolisation ». D'abord Freud a justement défini l'origine de la vie psychique comme un appel à la figuration du corporel et il a montré que le mode primitif d'activité psychique en liaison avec le corporel perdure tout au long de l'existence, conjointement à des

narcissiques identitaires de sujets en difficulté majeure pour accéder aux processus de symbolisation, comme les cliniques de l'autisme, de la psychose, de la criminalité, les cliniques psychosomatiques...

niveaux de représentation plus élaborés. Le fondateur de la psychanalyse a notamment insisté dès le début de son œuvre, dans ses échanges avec Fliess, regroupés sous le titre *La Naissance de la psychanalyse*¹, et plus récemment, en version intégrale, sous celui de *Sigmund Freud. Lettres à Wilhelm Fliess*, sur l'importance d'une première mémoire archaïque de nature essentiellement perceptive, composée de traces perceptives, qui ne sont pas traduites ni en images, ni en mots, en termes freudiens, ni en représentation de chose ni en représentation de mot. La lettre à Fliess de 1896 propose un modèle des différents types de traces dans l'appareil psychique et de leur connexion. À cette époque, Freud distingue trois types des signes, perceptifs, affectifs, conceptuels, qu'il conceptualisera ultérieurement comme trois types de traces, traces perceptives et traces représentatives enregistrées sous forme de représentations de chose ou de représentations de mot.

Dans sa contribution à cet ouvrage, R. Roussillon évoquera particulièrement l'importance de la différenciation de ces traces perceptives d'avec les autres niveaux de représentation et le retour possible de ces traces perceptives dans l'hallucination. R. Roussillon précise ce modèle en proposant d'appeler la traduction de la trace perceptive en trace inconsciente symbolisation primaire et d'identifier comme clivage un défaut de symbolisation primaire, ainsi que de nommer la traduction de la représentation chose en représentation mot symbolisation secondaire, dont le défaut sera identifié au refoulement. Cet auteur rappelle que Freud raisonne souvent comme s'il n'y avait pas de trace mnésique perceptive, ou comme si elles étaient superposables aux traces mnésiques inconscientes, et il insiste sur la nécessité clinique de maintenir l'écart entre la trace mnésique perceptive et la trace mnésique inconsciente, donc de différencier symbolisation primaire et symbolisation secondaire, pour pouvoir penser les processus psychotiques, psychosomatiques et limites. Il est aussi l'auteur du concept de symbolisation primaire dont il va repréciser les enjeux essentiels par rapport aux cliniques narcissiques identitaires. C'est dans cette perspective que R. Roussillon propose de subsumer sous le terme unique de « symbolisation primaire » des processus décrits par différents auteurs, comme les pictogrammes de P. Castoriadis-Aulagnier, les idéogrammes de Bion, les signifiants formels d'Anzieu, les signifiants de démarcation de Rosolato, les proto-représentations de M. Pinol-Douriez...

Les formes primaires de symbolisation renvoient donc moins à un originaire qui serait synonyme d'origine, qu'au registre de l'archaïque,

1. Voir notamment la lettre de Freud du 6-12-1896 (Freud, 1887-1902).

dans la double acception de l'étymologie, à la fois commencement et principe, « commencement » désignant la relation première de l'enfant à son environnement et « principe » la dimension organisatrice et structurale de ces formes primaires de symbolisation pour l'ensemble de la vie psychique. L'archaïque désigne en psychanalyse des aspects de la psyché organisés dans le passé le plus reculé, qui seront repris et réorganisés tout au long de la vie. Le concept d'archaïque renvoie à la construction du lien avec l'objet et aux processus de différenciation avec cet objet mais l'archaïque reste aussi présent de tout temps chez chacun d'entre nous. L'archaïque ne se confond donc pas avec l'origine mais en constitue une première expression. Pour Freud, l'archaïque peut se définir comme l'enregistrement de traces mnésiques perceptives, qui pourront être ou non transformées en images et en mots. Autrement dit, l'archaïque recouvre les formes premières de la symbolisation mais ce n'est pas parce qu'on les nomme formes primaires de symbolisation que ces formes sont à situer dans une temporalité de l'origine ; elles sont coprésentes dans la vie psychique de tout sujet tout au long de sa vie et différents processus de métabolisation (terme emprunté à P. Aulagnier), permettront de passer d'un niveau de symbolisation à l'autre.

Dans ce contexte, les travaux présentés dans cet ouvrage concernant les formes primaires de la symbolisation abordent le champ des expériences précoce. Comme ces expériences primitives sont expérimentées avant l'apparition du langage verbal, elles ne sont pas inscrites dans l'appareil de langage mais selon des modalités autres que langagières, tels que le langage du corps, le langage de l'affect et la mise en jeu de la sensori-motricité, particulièrement sollicités dans les formes limites et extrêmes de la psychopathologie. De nombreux travaux de l'école lyonnaise sont fondés sur l'hypothèse que les sujets en proie aux souffrances narcissiques identitaires, en lien avec les traumas précoce, vont utiliser différents registres d'expressivité non verbale, corporels, sensorimoteurs, pour faire reconnaître ces expériences subjectives traumatiques.

Pour traiter ces questions, la référence à la clinique des bébés s'impose, car elle nous en apprend beaucoup sur l'articulation des sensorialités primitives du bébé avec son environnement. Les travaux actuels, montrent que c'est l'échoïsation du bébé par son entourage, ce que Stern nomme les accordages de l'environnement qui permettent au bébé d'accéder aux premières formes de la symbolisation.

L'ensemble de la clinique du premier âge montre en effet que c'est à partir d'un partage de sensations corporelles, de ce que Stern désigne comme une chorégraphie première, l'ajustement des gestes, des mimiques et des postures entre l'enfant et l'objet primaire, que

va se constituer le fond sur lequel s'établit possibilité d'un accordage émotionnel. Stern insiste sur le phénomène de transposition sensorielle, au cœur des accordages, le fait que la mère transpose ce que fait son bébé dans une autre modalité sensorielle, par exemple le bébé essaie d'attraper un ballon en rampant et la mère l'accompagne non pas en imitant son mouvement mais par la voix, par ses intonations, par le registre sonore...

Dans la clinique des bébés, les sensorialités primitives deviennent donc messagères en lien avec la réponse de l'environnement. Une sensorialité échoisée par l'environnement donne des formes primaires de symbolisation, sinon elle dégénère et perd sa virtualité symbolisante. Ces processus concernant le sexuel infantile ont des implications majeures dans la psychopathologie de l'adulte. C'est l'articulation entre la sensorialité du bébé et la virtualité potentielle d'un avènement de formes primaires de symbolisation par les réponses de l'environnement qui se trouve à l'origine des processus de symbolisation.

Cette émergence des formes premières de la symbolisation est liée aux premières formes de langages qui se mettent en place au sein de la relation du bébé avec son environnement ; Albert Ciccone explorera les formes de cette interaction primitive mais il envisagera aussi leur impact sur l'ensemble de la vie psychique, ainsi que dans différentes psychopathologies : c'est ce qu'il nomme « la part bébé du soi », toujours présente et à advenir en chacun d'entre nous.

C'est finalement la portée heuristique de ces concepts dans les dispositifs de soin ou de traitement qui en montre la pertinence. N. Dumet met au travail cette question à partir de son expérience des pathologies psychosomatiques, A. Ciavaldini évoquera le champ des agirs sexuels violents, Yves Morhain la clinique de l'adolescence, le champ de recherche nouveau des jeux vidéo sera développé par S. Missonnier, les cliniques de la psychose infantile par moi-même. Les dispositifs à médiation, référencés à la psychothérapie psychanalytique, permettent d'engager des processus de symbolisation spécifiques, par la mise en jeu de la sensori-motricité des patients dans la confrontation à un médium et amorcent l'émergence de formes primaires de symbolisation, en lien avec les modes de communication primitifs entre le bébé et son environnement, donc au fondement des interrelations avec autrui. Guy Lavallée, un des penseurs contemporains des formes primaires de symbolisation, reprendra d'abord l'historique de ses travaux sur l'enveloppe visuelle du moi, avant de proposer ses avancées conceptuelles récentes sur la question de l'hallucinatoire. Le dernier chapitre écrit par Karl

Léo Schwering développera le rôle joué par les formes primaires de symbolisation dans la maladie grave.

Pour finir, une définition précise des principales formes primaires de symbolisation proposées par les psychanalystes contemporains s'impose à l'orée de cet ouvrage, même si les différents contributeurs développent chacun à leur manière ces différents concepts. Je me bornerai ici à une rapide synthèse des concepts les plus connus et les plus exploités dans les contributions de cet ouvrage, soit l'objet agglutiné (Bleger, 1967), le pictogramme (Castoriadis-Aulagnier, 1975), les proto-représentations (Pinol-Douriez, 1984), le signifiant formel (Anzieu, 1987) : le lecteur pourra trouver dans chaque contribution des éléments de commentaire ou les modalités de mise en travail de ces concepts dans la pratique clinique.

M. Pinol-Douriez (1984) a proposé de nommer « protoreprésentations » les premières représentations qui apparaissent dans le développement psychique de l'enfant et qui désignent chez le bébé le travail psychique d'inscription de l'expérience et de « transformation par assimilation active » (Pinol-Douriez, 1984, p. 74) des premières expériences sensori-affectives ; ces protoreprésentations se construisent en effet au cours de l'expérience interactionnelle entre mère/environnement et nourrisson et sont constituées de traces sensorielles, affectives et motrices. Elles sont, au départ, indissociablement affectives et cognitives. Les proto-représentations évoquent le domaine du protomental conceptualisé par Bion (1962), et sont les traces des expériences sensori-affectives précoce du contact avec les objets. Elles désignent un matériel sensoriel et émotionnel primitif, où l'émotion n'est pas encore différenciée de la perception sensorielle. Ces protoreprésentations renvoient donc à une inscription des premières expériences sensori-affectives de la relation à l'objet ; elles désignent conjointement les inscriptions intrapsychiques et les premières tentatives de la psyché pour utiliser ces traces et se représenter le monde extérieur, mais elles ne sont pas encore différenciées de l'objet. Ainsi, « le bébé construit ses protoreprésentations et ses représentations tout autant qu'il est construit par elles » (*ibid.*, p. 184).

En 1967, Bleger introduit le concept de noyau agglutiné, formé des identifications les plus primitives, là où ne s'est pas encore établie une discrimination entre moi et non-moi :

« [...] j'ai suggéré que la relation à un objet agglutiné est un résidu des expériences les plus primitives qui constitue ainsi la partie psychotique de la personnalité. Ainsi, l'objet agglutiné implique une partie non différenciée et non discriminée du moi du sujet comme de la réalité extérieure » (1967, p. 95).

Cet objet agglutiné se définit comme un conglomérat ou une condensation d'expériences très primitives du moi, en relation avec des objets intérieurs et des parties de la réalité extérieure, il est formé des identifications les plus précoces, avec une fusion de l'intérieur et de l'extérieur, une indifférenciation entre les objets extérieurs et les parties du moi qui leur sont liées. Bleger avance que l'objet ou le noyau agglutiné se rencontre dans une position antérieure à la position paranoïde-schizoïde qu'il nomme « glischro-caryque », mais, comme le note justement A. Ciccone (1991, p. 123), cette position équivalente à la position symbiotique ne représenterait pas une position plus ancienne que la position paranoïde-schizoïde, mais un état premier à l'intérieur de la position paranoïde-schizoïde.

Le pictogramme conçu par P. Castoriadis-Aulagnier se caractérise par une indissociabilité entre espace corporel, espace psychique et espace extérieur. Le prototype du pictogramme est la rencontre originale sein/bouche : le sein inséré dans la bouche fait partie du corps propre, sans discontinuité corporelle et le pictogramme dans l'originale va mettre en scène la bouche et le sein comme une entité unique et indissociable. Cette expérience sensorielle inaugurale ne peut prendre que deux formes, la forme du prendre en soi le plaisant, ou la forme du rejet hors de soi du déplaisant. La première forme de l'union accompagnée de plaisir est désignée comme un pictogramme de jonction, qui représente un état de mémété, d'indifférenciation entre zone érogène (cavité orale, zone auditive, zone visuelle, surface tactile) et objet source d'une excitation du registre du plaisir ; la seconde forme du rejet hors de soi sera nommée pictogramme de rejet, accompagnée d'une destruction simultanée du sein et de la bouche, donc d'une automutilation de la zone corporelle (bouche) et de l'objet source d'une excitation du registre de la souffrance (sein). Le pictogramme de jonction confond donc la zone érogène sensorielle et l'objet extérieur, tandis que le pictogramme de rejet automutilise la zone érogène et sensorielle (l'organe et la fonction sensorielle afférente) et l'objet correspondant. Le pictogramme se présente donc sous la forme d'une sensation hallucinée ; un bruit, une odeur une proprioception concernant l'intérieur du corps propre font brusquement irruption dans l'espace psychique et l'envalissent complètement.

« Le sujet n'est plus, ne peut plus être, n'a plus été que cette *fonction percevante* (auditive, olfactive, proprioceptive) indissociablement liée au perçu : le sujet est ce bruit, cette odeur, cette sensation et il est conjointement ce fragment et ce seul fragment du corps sensoriel mobilisé, stimulé par le perçu » (Aulagnier, 1986, p. 398).

C'est donc « l'emprunt fait au sensoriel » qui permet à la psyché de s'auto-informer, dans la représentation pictographique, d'un état affectif qui la concerne, mais l'originaire se caractérise par une coalescence de l'affect et de la représentation ; d'autre part, l'affect, en tant qu'éprouvé de l'originaire, est représenté par une action du corps.

Voici un exemple de pictogramme proposé par P. Aulagnier :

« Imaginez quelqu'un qui tombe brusquement dans un précipice, et qui ne tient que raccroché par une seule main à l'unique et fragile saillie d'un rocher. Pendant ce temps, il ne sera plus que cette union "paume de la main-morceau de pierre", et il doit n'être que cela s'il veut survivre. Tant que cette perception tactile existe, il est assuré qu'il vit, qu'il n'est pas déjà en train de plonger dans le vide » (1986, p. 398).

Ce fond représentatif originaire, forclos selon P. Aulagnier du connaisable mais pas irreprésentable, toujours à l'œuvre chez tout sujet, coexiste avec deux autres modes de fonctionnement de l'activité psychique, le processus primaire, défini par la représentation fantasmatische ou le fantasme, et le processus secondaire, défini par la représentation idéique ou l'énoncé. Les processus primaire et secondaire correspondent donc à la théorisation freudienne des représentations de chose ou représentations-chose et représentations de mot, l'originalité de P. Aulagnier consiste à montrer que l'activité de représentation, équivalent psychique du travail de métabolisation propre à l'activité organique, procède des trois processus coprésents dans l'espace psychique et a pour but de métaboliser en un élément homogène à la structure de chaque système un élément de nature hétérogène. L'activité psychique passe donc de la mise en forme (de l'originaire infigurable), à la mise en scène (registre du primaire) à la mise en sens (registre du secondaire).

L'originaire désigne donc l'ensemble des représentations à l'orée de la vie psychique, en deçà de toute différenciation entre psyché et *sôma*, de même qu'entre espace interne et espace externe. L'originaire ne saurait donc se confondre avec l'origine et on peut induire sa présence notamment à partir des processus typiques de la psychose. Freud n'utilise pas le concept de l'originaire comme une catégorie substantive mais on rencontre le terme originaire comme adjectif, par exemple dans le concept du refoulement originaire. Chez Freud aussi, le concept du refoulement originaire renvoie moins à un refoulement primordial qu'à un refoulement pour ainsi dire structurel, présent à tous les âges de la vie. Il est loisible de déduire de ces considérations que les « formes primaires de symbolisation » renvoient à la fois à des expériences précoce, à la

fois à un processus structural de symbolisation, à l'œuvre tout au long de la vie psychique.

D. Anzieu définit le signifiant formel comme la première étape de symbolisation des pictogrammes et il décrit une configuration du corps en proie à une transformation qui s'impose sous la forme d'un vécu hallucinatoire. Dans l'œuvre de Freud, l'image motrice préfigure le signifiant formel. Les signifiants formels renvoient à des protoreprésentations des configurations du corps et des objets dans l'espace, ainsi que de leurs mouvements ; en définitive, il s'agit de représentations d'enveloppes et de contenants psychiques. D. Anzieu précise que cet éprouvé ne relève pas du fantasme mais d'une impression corporelle qui ne suppose aucune distinction entre sujet et espace extérieur et qui est ressentie par le sujet comme étrangère à lui-même : c'est une sensation de mouvement et de transformation. L'enjeu des signifiants formels pour D. Anzieu est une lutte pour la survie psychique. Alors que le scénario fantasmatique est construit sur le modèle de la phrase, avec un sujet, un verbe, un complément d'objet, présentant une action qui se déroule dans un espace à trois dimensions, le signifiant formel est énoncé par un syntagme verbal limité à un sujet et à un verbe, avec une action se déroulant dans un espace bidimensionnel, sans spectateur. Ces signifiants formels sont constitués d'images proprioceptives, tactiles, coenesthésiques, kinesthésiques, posturales d'équilibration et ne se rapportent pas aux organes des sens à distance, la vue, l'ouïe.

Ces différents types de protoreprésentations seront repris, exploités, commentés et discutés dans les contributions de cet ouvrage.

En définitive, un détour du côté de la création permet de saisir un des enjeux majeurs de cette réflexion : la plupart des créateurs contemporains fondent en effet leur œuvre sur la quête de ces formes primaires de symbolisation. Henri Michaux par exemple cherche à retrouver le primordial dans son œuvre et ce primitif renvoie justement à ce qu'il appelle un « avant signe ». Dans sa peinture, la quête du primordial prend la forme de « gestes-mouvements plutôt que signes » (1972), d'une recherche de rythmes, d'un tracé sismographique des états du corps. Le rôle joué par la sensori-motricité s'avère donc essentiel dans le processus créateur, qui s'enracine en partie dans les formes primaires de la symbolisation. Un des enjeux de la création sera donc la tentative de symbolisation des expériences premières, dans la mesure où l'archaïque recouvre les formes premières de la symbolisation : l'œuvre pourra ainsi permettre de réactualiser et de symboliser les expériences primitives impensables et irreprésentables, refoulées ou clivées. La question du rôle joué par le sexuel infantile dans la création, mise en évidence par Freud,